Pas seulement Gaza

Réflexions du Gouverneur Général suite au pèlerinage en Terre Sainte avec le Grand Maître

De retour de Terre Sainte - où le Grand Maître et le Gouverneur Général ont fait un don volontaire d'environ un million d'euros que les Chevaliers et Dames ont envoyé pour l'urgence actuelle - le Gouverneur Général Visconti di Modrone raconte comment l'aide est nécessaire non seulement à Gaza, où elle ne peut être envoyée pour le moment, mais aussi en Cisjordanie où l'Ordre, en collaboration avec le Patriarcat, soutient la population qui souffre des conséquences économiques et sociales de la guerre.

Je ne peux que partager avec nos confrères et consœurs du monde entier les fortes impressions que m'a laissées le pèlerinage en Terre Sainte que j'ai effectué en ce début d'année avec le Grand Maître. Ce n'était pas un pèlerinage comme les autres. La tension qui existait autrefois dans les Lieux saints entre Israéliens et Palestiniens s'est transformée en guerre. Il était nécessaire de montrer au Patriarcat un signe de proximité dans cette période sans pèlerinages.

Mais les sentiments que nous avons éprouvés sont terribles : la Ville sainte est vide. À la basilique du Saint-Sépulcre, les frères franciscains nous ont accueillis avec joie et nous ont offert du chocolat chaud et des biscuits après le rite sacré célébré devant le tombeau du Ressuscité, et ils ont pu nous expliquer les travaux de restauration en cours.

En parcourant toute la Via Dolorosa, de la porte des Lions jusqu'au Saint-Sépulcre, nous n'avons rencontré qu'une religieuse se rendant à l'église Sainte-Véronique et un franciscain qui s'est empressé de solliciter notre présence à la procession prévue dans l'après-midi. L'église Sainte-Anne, où un gardien paresseux n'a pas eu le courage d'exiger le paiement du billet, était déserte. Le musée de la Flagellation était fermé, l'arche de l'Ecce Homo abandonnée. Les neuf premières stations,

marquées sur le chemin, mais dont les petites plaques m'avaient échappé par le passé, distrait par le joyeux brouhaha et la confusion sur mon passage, offrent un endroit tranquille où s'arrêter pour prier. Au musée de Terre Sainte, une gentille religieuse nous a ouvert les salles abritant les objets d'art en allumant la lumière pour nous.

Les magasins et les restaurants sont fermés : difficile de trouver le moyen de rapporter un objet-souvenir à la maison. Le seul magasin que nous avons trouvé ouvert ne m'a même pas donné la satisfaction du traditionnel simulacre de négociation du prix. À l'American Colony, dans la grande salle à manger, la cheminée n'éclairait qu'une seule autre table où étaient assises quatre dames élégantes, vraisemblablement des épouses de diplomates étrangers.

Au Notre Dame, il y avait quelques personnes, mais sur la porte du magasin un panneau bien visible indiquait qu'il était fermé. Peu de clients au restaurant, peut-être le seul ouvert en ville pour le réveillon. La porte de Jaffa, point de passage d'où partent les routes menant au quartier arménien et le cardo romain vers la mosquée d'Omar, est littéralement déserte. C’est agréable de pouvoir prier en silence et longuement sur les Lieux saints, mais il est triste de savoir que la raison de cette absence de pèlerins est la guerre.

Ce n'est qu'à l'extérieur des murs historiques de la Vieille ville que Jérusalem semble conserver une apparence de normalité, même si la circulation ne ressemble pas à celle des années passées. Les gens disent que Jérusalem est moins touchée par les roquettes du Hamas parce qu'elle est habitée par de nombreux Palestiniens et qu'elle est plus éloignée ; il vaut mieux viser Tel Aviv, plus proche et plus « israélienne ». Le dimanche 7 janvier, 27 roquettes ont été tirées sur Tel Aviv. Elles ont évité Jérusalem car 1/3 de la population de Jérusalem est palestinienne. Elles ont davantage touché Tel Aviv où il y a plus d’Israéliens. Mais même ici, beaucoup racontent avoir vu des roquettes du Hamas survoler la ville et être interceptées avant d'atteindre leur cible.

Les célébrations liturgiques sont certes belles et solennelles, avec beaucoup de monde, mais les yeux des fidèles sont voilés d'émotion. Lorsqu’on parle avec les fonctionnaires du Patriarcat, le climat de guerre se ressent à chaque étape de la conversation. La première remarque que j’ai entendue à

plusieurs reprises est que l'on parle beaucoup de Gaza, mais on constate qu'il y a peu de chrétiens. On parle moins de la Cisjordanie où il y a en revanche beaucoup de chrétiens.

Les conséquences des mesures prises par Israël avec les colonies, l'offre de travail aux nouveaux immigrants non palestiniens et la violation progressive des mesures prévues par les accords d'Oslo ont créé de l'exaspération, du chômage et beaucoup de pauvreté dans toute la Cisjordanie. La reconstruction de Gaza sera longue : il faudra, d'après les prévisions, un an pour enlever tous les décombres et sept ans pour reconstruire les bâtiments. Mais les plaies de la Cisjordanie risquent d'être encore plus lourdes pour l'Ordre du Saint-Sépulcre, car en plus de relancer l'économie, il faudra redonner aux jeunes générations l'assurance de pouvoir continuer à vivre sur cette terre.

Dans ces conditions, quelles sont les perspectives de l'Ordre ? Les besoins de la communauté palestinienne vont croître. L'Ordre du Saint-Sépulcre doit passer d'une philosophie d'aide à une philosophie de « création d'emplois » vers laquelle nous nous dirigeons déjà ; il sera inévitable de consacrer le maximum d'efforts aux activités humanitaires et pastorales. La reprise des pèlerinages doit se faire le plus rapidement possible, en cherchant à relancer le dialogue tout en apportant un message de paix.

Une approche différente est nécessaire quant à la situation à Gaza et la situation en Cisjordanie. À Gaza, tant que les opérations militaires sont en cours, nous ne pouvons pas intervenir. En Cisjordanie, l'Ordre peut commencer son travail immédiatement sur le front humanitaire et en lançant des « projets de création d'emplois » pour redonner l'espoir d'un travail à ceux qui l'ont perdu. La guerre est arrivée alors que la population se remettait du Covid. Beaucoup de ceux qui avaient retrouvé un emploi l'ont à nouveau perdu, et le taux de chômage actuel dépasse tous les précédents, y compris celui de la période Covid.

En Cisjordanie, le Patriarcat possède de nombreux terrains à bâtir, alors qu'il n'en possède aucun à Gaza. Il y a cependant trois écoles catholiques à Gaza, et le bâtiment de l'une d'entre elles pourrait peut-être être utilisé pour des logements.

À Gaza, lorsque le conflit sera terminé, il y aura une solidarité internationale pour reconstruire ce qui a été détruit, mais la haine générée en Cisjordanie sera difficile à réparer. En effet, il sera difficile de reconstruire le dialogue entre Israéliens et Palestiniens. L'exaspération des Palestiniens les conduit à s'identifier au Hamas et le même phénomène se produit certainement dans la perception d'Israël par les Palestiniens. La majorité de la population israélienne a en effet glissé vers la droite et Israël éprouve une profonde méfiance à l'égard de l'ensemble de la population palestinienne, et pas seulement du Hamas.

Dans un contexte d'extrême précarité, les structures du Patriarcat poursuivent leur travail d'aide dans toutes les directions. L'arrivée de l'aide en Cisjordanie a été rapide. Le Fonds humanitaire du Patriarcat sera divisé en quatre secteurs opérationnels : 1) les écoles ; 2) l'aide sociale sous forme de contributions et de tickets-repas ; 3) l'intervention médicale pour des opérations extraordinaires ; 4) le programme d'assistance médicale pour les personnes souffrant de maladies chroniques. Bon nombre des nouveaux projets concernent la création d'emplois. Leur objectif est d'aider les petites entreprises en Cisjordanie, alors qu'une activité de création d'emplois à Gaza est prématurée.

La visite du cardinal Filoni est vue comme une force motrice qui aura des effets bénéfiques. Le rôle du Patriarcat s'est également accru. L'entretien des bâtiments paroissiaux est nécessaire, mais plus indispensables encore aujourd'hui sont l'éducation et l'activité pastorale. Il faut impliquer les jeunes générations : leur redonner confiance et créer le lien avec la Terre Sainte, en réduisant l'émigration.

Des temps difficiles nous attendent donc. Notre enthousiasme et notre foi ne doivent pas faiblir.

Que le courageux message de paix et de dialogue du Cardinal Grand Maître nous inspire.

Leonardo Visconti di Modrone

Gouverneur Général

(Janvier 2024)